



C'EST PAS DU JEU !

Théâtre habité

DE

SALIM BENFODDA

ET

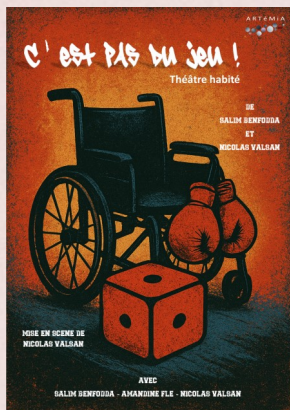
NICOLAS VALSAN



**MISE EN SCENE DE
NICOLAS VALSAN**

AVEC

SALIM BENFODDA - AMANDINE FLE - NICOLAS VALSAN



C'est pas du jeu parce que tout le monde ne part pas avec le même nombre de cartes en main. C'est pas du jeu parce que quand même, au départ, il y a triche, il y a maldonne. C'est pas du jeu

parce qu'au bout d'un moment, ça suffit, c'est plus drôle. C'est pas du jeu parce que moi, je ne connais pas vos règles, je ne connais pas vos codes. C'est pas du jeu parce que, de toutes façons, quand vous jouez, moi je suis sur la touche. C'est pas du jeu... c'est un combat. A chaque instant. Pour chaque acte, pour chaque pensée, c'est un combat. Un combat contre mes peurs, contres celles de mes proches, contre les tiennes, aussi. Un combat contre tes aprioris, contre tes idées toutes faites. Un combat dont je sors à chaque fois un peu plus abîmé, un peu plus épuisé, un peu plus désenchanté. Mais un combat que je mènerai jusqu'à mes dernières forces, jusqu'à mon dernier souffle. Avec l'espoir que tu montes avec moi sur le ring. Avec l'espoir qu'on se partage les rounds, un coup toi, un coup moi. Pour me permettre de souffler un peu. Pour me permettre d'y croire. Pour me permettre d'oublier ce putain de fauteuil, ce putain de corps tordu et pour voir dans tes yeux que je suis le même que toi. Parce que c'est ton regard posé sur moi qui m'enferme ou bien qui me libère. C'est ton regard qui fait de moi un humain dont je puisse être fier...

C'est pas du jeu ! est un cri. Pensé, écrit et interprété comme un cri. Cri d'alarme face à une inclusion toujours remise à plus tard. Cri de détresse face aux injustices et aux discriminations malheureusement toujours quotidiennes. Cri de colère face à la cécité parfois volontaire de trop de valides. Mais cri d'amour, aussi, appel à ne faire qu'une humanité, espérance de rencontres, de partages, d'échanges. Pour que plus jamais mon fauteuil ne soit un obstacle entre toi et moi, entre moi et la vie, entre moi et le reste du monde...

Salim Benfodda est un combattant. Un résilient. Un homme qui ne jure que par la rencontre. Comme Alexandre Jollien, il a eu la malencontreuse idée de rater sa naissance, transformant sa vie en un parcours semé d'embûches et de pièges placés de toutes parts devant les roues de son fauteuil. Que lui importe. Contre vents et marées, il est devenu rappeur, travailleur social, formateur, et aujourd'hui comédien, distillant son charisme et son savoir expérientiel à un public admiratif et conquis.



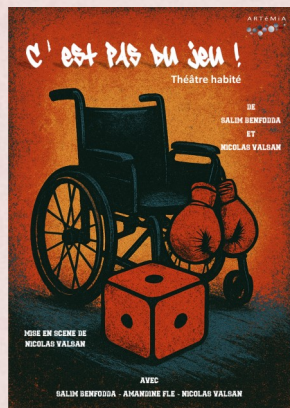
- Et se battre !
- Se battre encore et toujours pour que ton regard change.
- Quand tu le regardes, qu'est-ce que tu vois ?
- Mon fauteuil ?
- Raté !
- Mes bras repliés et mes mains toutes tordues ?
- Raté !
- Mes jambes atrophiées ?
- Raté !
- Mes difficultés d'élocution ?
- Raté !
- Quand tu me regardes, qu'est-ce que tu vois ?

UN SPECTACLE

ART é M i A



Tiers-lieu artistique et nomade



THÉÂTRE HABITÉ

*Nous ne cherchons pas à réparer des personnes.
Nous cherchons à réparer ce qui, dans les regards, contribue à les abîmer.*

Nicolas Valsan

Depuis de très nombreuses années, maintenant, nous montons des spectacles avec des personnes ayant vécu ou vivant encore des violences, le handicap, la précarité ou l'exclusion. Elles écrivent les textes, tirés de leur histoire personnelle et jouent leur propre rôle. Pendant très longtemps, nous avons maladroitement appelé cela « théâtre-témoignage », faute de mieux, mais sans jamais être réellement satisfaits de cette appellation.

Car ce que livrent aux spectateurs ces personnes concernées-comédiennes est bien plus qu'un simple témoignage. Ce qu'elles nous donnent, c'est leur manière d'habiter le monde, avec leurs souffrances, leurs combats, leurs victoires et leurs défaites certes, mais c'est aussi leurs questionnements, leurs interrogations, leurs interpellations sur la manière dont nous les regardons, sur la manière dont la société les considère. En se donnant à nous, en se livrant, en se racontant, elles nous tendent un miroir. Elles nous obligent à soulever le tapis sous lequel nous avons silencieusement enfoui tout ce qui nous dérange. Elles nous disent qu'on ne peut pas faire comme si elles n'existaient pas, sauf à rajouter de la souffrance et de l'exclusion à leur histoire déjà très compliquée. Elle nous disent qu'elles ont besoin de nous pour mener leurs combats et que ces combats nous appartiennent autant qu'à elles. Leurs combats sont sociaux, collectifs. Ce n'est pas du théâtre-témoignage.

D'aucuns, de leur côté, pensent que nous faisons de l'Art-thérapie. Ce n'est pas ça non plus. Nous ne sommes pas là pour soigner les personnes avec qui nous montons ces spectacles. Nous ne sommes pas là pour les guérir. En ont-elles besoin d'ailleurs ? Et nous ne pensons pas que notre théâtre puisse guérir. Ou accidentellement, sans le vouloir. Il ne peut pas le revendiquer, en tout cas. Et ne le veut pas. Notre théâtre est social, collectif et même s'il va au cœur des histoires de ces personnes, il n'est jamais intime.

Notre théâtre est partage. Notre théâtre est rencontre. Notre théâtre est interpellation citoyenne. Notre théâtre est une tape sur l'épaule.

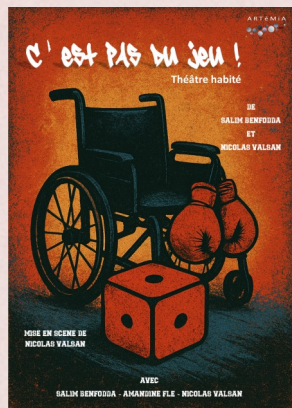
C'est ça, une tape sur l'épaule qui nous oblige à nous retourner, nous spectateurs et qui nous dit : « Viens, viens, je te raconte et après tu me diras. Tu me diras ce que tu fais de tout ça. Ce que tu fais de mon fauteuil ? Ce que tu fais de mes coups et des violences que je subis ? Ce que tu fais des voix que j'entends, de mon cerveau qui déraile ? Comment tu me considères, maintenant ? Comment tu me regardes ? »

Notre théâtre, c'est une interpellation, une demande de rencontre. C'est un appel à changer de regard, à sortir des idées toutes faites et des représentations, des stigmatisations et des ignorances.

« Car, maintenant que je t'ai dit tout ça, maintenant que tu me connais, qu'est-ce qu'on fait ? Comment on habite le monde tous les deux, maintenant ? Comment tu fais en sorte que mon parcours ne soit plus un parcours du combattant ? Comment tu partages avec moi mes combats ? Comment ça devient nos combats ? Comment tu allèges mes chaînes ? Comment tu m'aides à les enlever, ces chaînes, que d'ailleurs tu m'as toi-même si souvent attachées, sans le savoir, par ton ignorance, par ton regard détourné, par tes apriori, par ta manière de penser à ma place, d'agir à ma place ? »

Habiter le monde, pour nous, à Artémia, c'est penser la manière dont nous sommes au monde, dont nous sommes aux autres, c'est agir en accordant à l'autre toute sa place, à l'égal de nous, c'est se battre pour ses droits, pour son émancipation, pour sa liberté, pour ses choix et pour qu'il puisse exercer son pouvoir. C'est se dire : « Et si c'était moi ? »

Ce théâtre donc, désormais, nous ne l'appellerons plus théâtre-témoignage. Nous l'appellerons *Théâtre habité*, tant il nous donne à voir la manière dont ces personnes concernées-comédiennes habitent le monde et tant il nous interpelle sur la manière dont nous devons, éthiquement, l'habiter avec elles.



FICHE TECHNIQUE

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Titre du spectacle - C'est pas du jeu !

Auteurs - Salim Benfodda & Nicolas Valsan

Comédiens - Salim Benfodda, Amandine Flé & Nicolas Valsan

Création musicale - Amandine Flé

Genre - Théâtre habité

Durée - 1 H

Tarif - 680 € (Hors frais de déplacements éventuels)

Nom de la compagnie - Artémia

Adresse - Maison de la vie associative Nelson Mandela
13127 Vitrolles

Mail - artemia@ecomail.fr

Téléphone - 06 74 45 45 23

Nom du producteur - Pando-Voc

Numéro de licence du spectacle - 2-1101358

INFORMATIONS TECHNIQUES

Besoins scéniques - Un espace scénique de 5 x 4 m minimum

- La possibilité de faire le noir total
- Des prises électriques à proximité

SPECTACLE AUTONOME EN SON ET LUMIÈRE

ARTÉMIA



Tiers-lieu artistique et nomade